



HAL
open science

À la recherche de la “ pluriglossie ” dans le cycle romanesque de Marcel Proust

Anna Lushenkova Foscolo

► **To cite this version:**

Anna Lushenkova Foscolo. À la recherche de la “ pluriglossie ” dans le cycle romanesque de Marcel Proust. *Revue d'études proustiennes*, 2021, Marcel Proust et Mikhail Bakhtine : regards croisés, 13, pp.67-81. 10.15122/isbn.978-2-406-11432-1.p.0067 . hal-04029400

HAL Id: hal-04029400

<https://hal.science/hal-04029400>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES
GARNIER

LUSHENKOVA FOSCOLO (Anna), « À la recherche de la “pluriglossie” dans le cycle romanesque de Marcel Proust », *Revue d'études proustiennes*, n° 13, 2021, *Marcel Proust et Mikhaïl Bakhtine : regards croisés*, p. 67-81

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11432-1.p.0067](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11432-1.p.0067)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LUSHENKOVA FOSCOLO (Anna), « À la recherche de la “pluriglossie” dans le cycle romanesque de Marcel Proust »

RÉSUMÉ – Avant de montrer comment certains concepts de Mikhaïl Bakhtine peuvent servir d'outils pour l'exégèse de l'œuvre de Marcel Proust, l'article expose les problèmes du paradigme terminologique développé par l'auteur russe dans son étude “Le discours dans le roman”. En l'absence de consensus concernant la traduction des termes clés de ce texte, on en propose une traduction interprétative, avec une prise en compte de l'ensemble des sens qui découlent de leur emploi par Bakhtine.

MOTS-CLÉS – “pluriglossie interne de la langue”, “plurilinguisme interne de la langue”, personnage romanesque, techniques énonciatives, intertextualité

LUSHENKOVA FOSCOLO (Anna), « In search of “pluriglossia” in Marcel Proust's cycle of novels »

ABSTRACT – Before showing how some of Mikhail Bakhtin's concepts can serve as tools for the exegesis of Marcel Proust's work, this article exposes the problems arising from the terminological paradigm developed by the Russian author in his study “Discourse in the Novel.” In the absence of a consensus over the translation of the key terms of this text, we propose an interpretive translation, taking into account all the meanings that derive from Bakhtin's use of them.

KEYWORDS – “internal pluriglossia of language”, “internal plurilinguism of language”, fictional character, techniques, intertextuality

À LA RECHERCHE DE LA « PLURIGLOSSIE » DANS LE CYCLE ROMANESQUE DE MARCEL PROUST

Envisager les œuvres de Marcel Proust par le prisme des outils d'analyse théorisés par Mikhail Bakhtine nécessite de préciser certains problèmes que pose le paradigme terminologique proposé par l'auteur russe. La « pluriglossie » (en russe, *разноречие/raznorečie*¹) est considérée par le théoricien du genre romanesque comme l'un des principes essentiels du roman, à l'exemple de son caractère « inachevé », en perpétuel devenir. Le terme *raznorečie* fait ainsi partie des concepts clés de ses travaux, et c'est également l'un des plus polysémiques. Non seulement il se prête, à l'instar d'autres concepts fondamentaux de la pensée de Bakhtine, à de nombreuses interprétations, mais il est de plus particulièrement difficile à traduire². La traduction que nous proposons ici diffère des termes employés dans les éditions françaises. Le choix réfléchi paraît indispensable, compte tenu de son importance pour de nombreux travaux de recherches francophones qui s'en inspirent dans les domaines des études littéraires, de l'analyse du discours et tant d'autres. Trouver une traduction adéquate constitue une tâche d'autant plus ardue que

- 1 Dans l'article, les termes clés issus du russe seront indiqués en cyrillique lors de la première occurrence. Si le recours au terme original est nécessaire à plusieurs reprises, pour plus de clarté, l'indication en cyrillique sera suivie par la translittération dite des slavistes lors de la première occurrence, afin de ne garder que la version translittérée dans la suite de l'article.
- 2 À propos des raisons épistémologiques et méthodologiques de la fluctuation inhérente à la pensée de Bakhtine, et d'un certain flou sémantique caractéristique de ses concepts fondamentaux, dont le dialogisme et la polyphonie, voir en particulier : Catherine Depretto, « M. Bakhtine dans la culture russe du XX^e siècle », in *L'Héritage de Bakhtine*, Catherine Depretto [éd.], Bordeaux, P. U. B., 1997, p. 107-122 et Maryse Dennes, « Bakhtine, philosophe ? », in *L'Héritage de Bakhtine, op. cit.*, p. 79-106. Concernant les choix insatisfaisants des traducteurs en matière de terminologie de Bakhtine, voir également : Karine Zbinden, « Traducing Bakhtin and Missing Heteroglossia », *Dialogism 2*, 1999, p. 41-59.

la polysémie, propre à ce vocable en russe, est pleinement exploitée par Bakhtine : circonscrire les limites du sens qu’acquiert ce terme dans sa pensée ne va pas de soi. Par conséquent, avant de chercher à montrer comment ce concept peut servir d’outil pour l’exégèse de l’œuvre de Proust, précisons la signification qu’implique l’étymologie de ses éléments constitutifs, puis les sens qui découlent de son emploi par Bakhtine. Nous constaterons ainsi que sa traduction constitue un problème, au sens scientifique et rhétorique du terme.

Rendue dans les éditions de travaux de Bakhtine en français par des termes aussi divers que l’« hétérologie³ », le « plurilinguisme⁴ », le « polylinguisme⁵ », *etc.*, s’impose le retour à l’étymologie des deux racines qui composent le mot original, avant de préciser son champ d’emploi par Bakhtine. La première racine, « *разн-* » remonte à l’adjectif slavon « *розный* » qui à son tour provient de *διαφοράς* signifiant en grec ancien « différent » et « différemment ». En ce qui concerne la seconde racine – « *реч-* » / (*reč-*), polysémique, elle peut renvoyer à la langue, au sens saussurien du terme, ce qui se manifeste dans les formules comme « langue maternelle » (« *родная речь*⁶ ») mais aussi à des notions telles que la parole et l’acte du dire en tant que sa manifestation concrète, autrement dit le discours, ainsi que le dialecte⁷, et enfin l’activité verbale en général. C’est-à-dire que *reč’* peut se référer à la fois aux usages sociaux d’une

3 Tsvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, Le Principe dialogique*, suivi d’*Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 89.

4 Mikhaïl Bakhtine, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, 1978, p. 122.

5 *Ibid.*, p. 144.

6 Voir par exemple : Andrej Bitov, *Neizbežnost’ napisannogo*, Moscou, Vagrius, 1998, cité dans le Corpus national de la langue russe (NKRJa), [en ligne, consulté le 27.06.2020] : http://processing.ruscorpora.ru/search.xml?sort=i_grtagging&lang=ru&startyear=1975&text=lexform&req=%D1%80%D0%BE%D0%B4%D0%BD%D0%B0%D1%8F%20%D1%80%D0%B5%D1%87%D1%8C%20&api=1.0&mode=main&env=alpha&endyear=1995&nodia=1&docid=L3BsYWNlL3Jlc2NvcnBvcmlldmV4dHMvZmluYWxpemVklL21haW4vc29lcmNIL3Bvc3QxOTUwL3ZhZ3IvdmFncjQvYmI0b3YvbmVpemJlNTYueGlsIzAwMDE=

7 Le Corpus national de la langue russe (NKRJa) en ligne contient des emplois de ce type, comme par exemple : « Речь горцев не цветиста, а сурова [...] », Konstantin Vanšenkín, *Pisatel’skij klub*, 1998 [en ligne, consulté le 27.06.2020] : http://processing.ruscorpora.ru/search.xml?env=alpha&api=1.0&mycorp=&mysent=&mysize=&mysentsize=&dpp=&spp=&spd=&mydocsize=&mode=main&sort=i_grtagging&lang=ru&nodia=1&text=lexform&req=%D1%80%D0%B5%D1%87%D1%8C+%D0%B3%D0%BE%D1%80%D1%86%D0%B5%D0%B2 – Trad. : « La langue des montagnards n’est pas fleurie, mais austère [...] ».

langue, partagés à une échelle plus ou moins importante (langue nationale, dialecte, patois, etc.), et à ses manifestations concrètes et individuelles (la parole). Cette polysémie peut être constatée à partir des premiers emplois de ce substantif formé à partir du verbe « *rekti* », signifiant en vieux slave « parler ». En effet, *reč*⁸ figure dans les plus anciens manuscrits conservés des traductions du grec vers le vieux slave en tant qu'équivalent des notions aussi diverses que *διάνοια* (« pensée discursive », « réflexion », « idée », mais aussi, soulignons-le, « intention »), *λόγος* (« mot », « discours », « langage ») ou encore *ῥῆμα*, tout aussi polysémique, et qui signifie, en dehors des usages théologiques, « parole », « énoncé », « chose dite⁸ ».

Bakhtine profite pleinement de cette multitude de sens pour les impliquer dans le concept qu'il introduit. *Raznorečie* fait à la fois référence aux discours, à des « intentions » (*интенции/intencii*), à des énoncés, au langage et ses variétés qui circulent sur un territoire donné et à une période historique précise. Tout cela ne facilite pas la tâche des traducteurs. De plus, comme ce terme est associé à la multiplicité des voix dans l'espace romanesque, nous pourrions être tentés d'utiliser, pour le traduire, les termes de « plurivocalité » ou de « pluriphonie ». Or ces expressions sont extrêmement proches de la « polyphonie », un autre concept clé des travaux de Bakhtine, et qu'il convient de distinguer de « *raznorečie* » qu'il vaut mieux ainsi traduire par « pluriglossie », afin d'assurer la distinction. Pour montrer les rapports de ces deux notions, nous dirions que les diverses facettes de la « pluriglossie » (*raznorečie*) forment des *outils* et constituent des *moyens de la manifestation* de la polyphonie dans un roman. Enfin, la constellation des concepts connexes au milieu desquels circule la « pluriglossie » inclut la notion que nous proposons de traduire par l'expression « plurilinguisme interne de la langue » (dans le texte original, *разноязычие/raznojazučie*). Se référant avant tout aux « variétés dialectales⁹ », ce « plurilinguisme interne » peut inclure également la langue considérée comme sacrée sur un territoire et à une époque donnés (slavon, latin, etc.).

8 Cette polysémie se manifeste en particulier dans le *Glagolita Clozianus* (Сборник Клоца), traduit du grec en vieux slave, et rédigé en glagolitique au XI^e siècle, ainsi que le *Codex Suprasliensis* (Супральская рукопись), également traduit en vieux slave, et écrit quant à lui en cyrillique, au X^e ou au XI^e siècle dans la région de Preslav. Il s'agit des manuscrits qui contiennent des récits de vies de saints et des sermons.

9 Orig. : « диалектологический состав », Mikhail Bakhtine, « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i estetiki. Issledovanija raznyh let*, Moscou, Khudojestvennaja literatura, 1975, p. 180. En absence d'indication contraire, la traduction est la nôtre.

On comprend aisément pourquoi Bakhtine considère que ces champs linguistiques renforcent l'hétérogénéité de la langue nationale, tout en contribuant à la stratification de la langue romanesque. La « pluriglossie » bakhtinienne, même si elle peut prendre appui sur le plurilinguisme interne de la langue, ne s'y limite pas pour autant ; c'est une notion plus vaste, et qui nourrit à son tour d'autres concepts clés dont la polyphonie romanesque. Pourtant, dans la traduction du « Discours dans le roman » apparue en 1978, ces deux termes, *raznorečie* et *raznojazyčie*, figurent comme des notions interchangeable, traduits tantôt par « plurilinguisme¹⁰ », tantôt par « polylinguisme¹¹ ». Il est néanmoins indispensable de les distinguer pour mieux saisir leurs limites et les comprendre, et ce malgré leur proximité morphologique. *Raznojazyčie* diffère de *raznorečie* par sa seconde racine, signifiant « langue ». Compte tenu du fait que « *reč'* », comme nous l'avons précisé plus haut, implique également cette signification, la différence entre les deux concepts bakhtiniens relève de l'ordre interprétatif et contextuel. Ils sont théorisés dans « Le discours dans le roman » [« Слово в романе » / « Slovo v romane »], rédigé en 1934-1935. Ce texte précède les travaux sur le roman polyphonique de Dostoïevski et les prépare.

Précisons d'abord ce qui les relie chez Bakhtine. Tout d'abord, dans son travail fondateur, Bakhtine utilise parfois les termes « énoncé », « discours », « langage » et « langue » (« высказывание », « речь », « язык », etc.) sans distinction. C'est sans doute la raison pour laquelle les traducteurs français traduisent le terme « *reč'* » (« *reč'* ») au sein de ses ouvrages tantôt comme « langue », tantôt comme « langage » ou encore « énoncé », « mot » ou « discours », ce qui témoigne, par réfraction, de la proximité de ces concepts dans la pensée de l'auteur. L'ensemble de ces notions, et des phénomènes qu'elles désignent, ont en commun, d'après la vision de Bakhtine, le fait de traduire des « intentions » du locuteur : en premier lieu, les intentions de celui qui parle, mais aussi, indirectement, de nombreuses intentions d'autrui. En effet, à suivre sa pensée, ce n'est pas seulement le discours ou les énoncés en tant qu'unités de langage qui expriment des intentions et un point de vue particulier, mais c'est également le cas de la langue au sens le plus vaste du terme puisque celle-ci est formée par une pluralité de strates et d'opinions : « Le

10 Mikhail Bakhtine, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 122.

11 *Ibid.*, p. 144.

langage n'est pas un milieu neutre. Il ne devient pas aisément, librement, la propriété du locuteur. Il est peuplé et surpeuplé d'intentions [*intencii*] étrangères¹² ». Nous pouvons percevoir aisément comment découle d'ici le principe de la dialogisation interne du discours romanesque, qui deviendra centrale dans les travaux ultérieurs de Bakhtine, et qui donnera lieu à de nombreuses écoles de pensée et théories, en particulier dans le domaine de l'analyse du discours et de la linguistique. Citons à titre d'exemple la théorie de « polyphonie/dialogisme » de Jacques Bres¹³. Nombre d'autres linguistes et chercheurs en sciences du langage, dont en premier lieu Dominique Maingueneau et Alain Rabatel, étudient les questions de la manifestation des postures énonciatives tout en développant les concepts de la polyphonie textuelle. Pour citer un exemple récent, en juillet 2019, s'est tenu à Lyon un colloque international consacré intégralement aux « Voix en dialogue, hétérogénéité énonciative et discours en interaction¹⁴ ». Toute cette « postérité », riche et variée, renvoie de près ou de loin aux travaux de Bakhtine, en dépit du fait que l'approche méthodologique de l'auteur semble à plusieurs égards éloignée de la linguistique, comme nous pouvons le constater à partir de son système conceptuel à la fois « souple » et complexe.

Comment donc distinguer ces deux notions si proches, *raznorečie* et *raznojazyčie*, qui renvoient toutes les deux à des formes de la stratification de la langue, tout en mettant en avant la nature hétérogène de celle-ci ? Sans donner de définition étroite des concepts, Bakhtine entend par la « pluriglossie » (« *raznorečie* ») « le discours d'autrui dans le langage d'autrui¹⁵ » introduit dans le roman et permettant de réfracter l'expression

12 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 115. Orig. : « Язык – это не нейтральная среда, которая легко и свободно переходит в интенциональную собственность говорящего, – он населен и перенаселен чужими интенциями », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i estetiki. Issledovanija raznyh let*, op. cit., p. 107. Soulignons que le terme qui ouvre cette citation dans le texte de Bakhtine est « langue » (*jazyk*), transformée en « langage » dans la traduction par Daria Olivier.

13 Voir par exemple : Jacques Bres, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in Jacques Bres et al., *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Louvain-la-Neuve (Belgique), De Boeck, 2005, p. 47-62.

14 Voir l'argumentaire du colloque, coorganisé par Olga Artyushkina, Hugues Constantin de Chanay, Domitille Caillat et Aleksandra Nowakowska [en ligne, consulté le 24/06/2020], URL : https://www.fabula.org/actualites/colloque-internationalles-voix-en-dialogueheterogeneite-enonciative-et-discours-en-interaction_87249.php

15 Orig. : « чужая речь на чужом языке », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i estetiki. Issledovanija raznyh let*, op. cit., p. 117.

des « intentions », sachant qu'« autrui » ici ne signifie pas forcément « une autre personne », mais aussi et surtout « d'autres personnes ».

Si le « plurilinguisme interne de la langue » fait référence aux variantes dialectales, la « pluriglossie » renvoie aux formes les plus diverses de « langages sociaux¹⁶ » et de « langages littéraires¹⁷ ». Citons les réflexions de Bakhtine qui éclairent sa vision de ces deux champs. Tout d'abord, le « langage social » renvoie au discours associé à un groupe social en particulier, à une période historique précise ; il évolue à l'intérieur d'une langue « linguistiquement unique¹⁸ », et sa présence au sein du roman permet en particulier d'introduire une différenciation sociolinguistique. Cette « pluriglossie interne de la langue » se manifeste avant tout au niveau de la caractérisation langagière des personnages. Nous verrons, à travers l'analyse du tissu narratif de la *Recherche*, comment ce type de pluriglossie contribue à la plurivocalité romanesque, en devenant le facteur des interférences énonciatives internes au texte ou, autrement dit, l'indice de la manifestation de certaines formes d'hétérogénéité énonciative qui s'appuient sur la présence plus au moins dissimulée de la parole d'autrui. Quant aux « langages littéraires », il s'agit des « langues » et des perspectives littéraires et idéologiques multiformes, propres aux différents genres à certaines époques. Bakhtine prend d'ailleurs dans ce contexte le mot « langues » entre les guillemets, et met ainsi en avant son emploi métaphorique.

Avant d'analyser des exemples de l'apport heuristique de ces concepts à l'analyse de l'œuvre proustienne, faisons le point sur notre choix de la traduction du terme « *raznorečie* ». Nous proposons d'appliquer le procédé qui relève de la traduction interprétative, comme pour l'expression « plurilinguisme interne de la langue » permettant de rendre le sens de « *raznojazyčie* » dans la conception de Bakhtine. Cela s'avère indispensable au vu de la complexité du système terminologique analysé. Il s'agit d'introduire l'expression « la pluriglossie interne de la langue », quitte à l'abrégé en fonction du contexte, comme c'est le cas dans cet article où la notion originale est suffisamment glosée. En tout état de cause, le vocable « pluriglossie » fait partie des traductions les plus appropriées parmi celles qui circulent actuellement. Son emploi est en tout cas plus

16 Orig. : « социальны[е] язык[и] », *ibid.*, p. 168.

17 Orig. : « литературны[е] язык[и] », *ibid.*, p. 122.

18 Orig. : « в рамках лингвистически единого языка », *ibid.*, p. 168.

approprié que le « plurilinguisme » que la recherche littéraire actuelle utilise principalement pour l'étude des auteurs qui écrivent dans une langue autre que la première langue apprise. « *Raznorečie* » ne se limite pas du tout aux œuvres des auteurs plurilingues ni aux écrits hétéro-lingues. La « pluriglossie » est également préférable à l'« hétéroglossie » qui s'est pourtant imposée davantage au cours de la vulgarisation de la pensée bakhtinienne en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, le préfixe « hétéro- » étant, du point de vue étymologique, plus restrictif que « pluri- ».

À présent, mettons en regard les textes de Bakhtine avec l'œuvre de Marcel Proust, tout en limitant les renvois à des travaux critiques sur Bakhtine, afin de faire dialoguer les concepts du chercheur russe avec la matière romanesque de l'écrivain français. Les analyses des différents types de « pluriglossie interne », fournissent-elles des outils adaptés pour une étude de la *Recherche*, et à quel niveau ? Quels sont les champs d'application les plus pertinents et quelles sont les difficultés méthodologiques inhérentes à cette démarche ?

Pour commencer, soulignons que l'intérêt envers la langue est transversal dans l'œuvre de Marcel Proust, tout comme l'est la question du temps. Le temps et la langue font en effet partie des thèmes centraux de son cycle romanesque ; ils sont d'ailleurs intrinsèquement liés car le langage des personnages devient l'une des manifestations frappantes du travail du temps. Le langage de Françoise, l'un des plus chers au Narrateur, est l'un des plus exemplaires à cet égard ; il finit par céder aux influences de son époque, en particulier sous l'effet de sa fille, amateur des tournures issues de l'argot parisien, jugées par le Narrateur de mauvais goût : « L'influence de sa fille commençait à altérer un peu le vocabulaire de Françoise. Ainsi perdent leur pureté toutes les langues par l'adjonction de termes nouveaux¹⁹ ». La *Recherche* abonde en réflexions de cette envergure, portant sur « le langage et ses rapports avec la vie, intellectuelle, affective ou sociale²⁰ », pour citer Stéphane Chaudier. De plus, les manifestations d'un grand nombre de personnages au sein du

19 *Recherche*, t. III, p. 660.

20 Stéphane Chaudier, « Marcel Proust et la langue littéraire vers 1920 », in *La Langue littéraire, Une histoire de la prose en France de Flaubert à Claude Simon*, G. Philippe et J. Piat (dir.), Paris, Fayard, 2009, [en ligne, consulté le 19/02/2021], URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01676877/document>.

tissu romanesque sont purement discursives et n'impliquent pas d'action. Au cours de son apprentissage, le Héros fréquente des groupes dont le fonctionnement est assuré principalement par la conversation. Ainsi, la conversation forme la seule raison d'être des personnages mondains²¹. Comme le souligne Jean-Yves Tadié, ils perdraient toute existence s'ils ne parlaient pas²². En dehors des habitués des salons, la raison de la présence de certaines autres figures dans la *Recherche* s'en tient à leur langage : c'est le cas du directeur du Grand-Hôtel à Balbec, avec sa façon de parler à la fois approximative et imagée. De plus, certains personnages, dont Marquis de Norpois, Legrandin et Bloch, sont construits avant tout comme des modèles d'un style d'expression particulier et reconnaissable.

Comme nous venons de le rappeler, d'après Bakhtine, les moyens d'expression qui participent à la construction des personnages constituent justement l'une des formes les plus explicites de la manifestation de la « pluriglossie interne » dans le roman. Lorsqu'il définit la caractérisation langagière des personnages comme « des paroles d'autrui dans un langage d'autrui », il souligne également : « [E]n règle générale, dans le roman la pluriglossie est personnifiée, incarnée, dans les figures humaines aux désaccords et aux contradictions individualisées²³ ». La langue du roman et le discours de l'auteur deviennent donc inévitablement stratifiés, alors que la pluriglossie interne de la langue, en tant que phénomène social, engendre la pluriglossie interne romanesque, en tant qu'objet esthétique. Les paroles des personnages peuvent, d'après lui, d'une part donner un éclairage supplémentaire à celui de l'auteur, et d'autre part l'influencer, en s'y glissant et en s'y dissimulant.

Faisons un aparté pour souligner une difficulté que nous avons face à l'emploi par Bakhtine de l'expression « le discours de l'auteur²⁴ » qui ne facilite pas la tâche de celui qui souhaite transposer l'ensemble de ses développements théoriques sur le terrain romanesque moderne. Par où passe la ligne de partage entre le discours de l'auteur et celui du

21 Voir à ce propos : Jean Mouton, *Le Style de Marcel Proust*, Paris, Corrêa, « Mises au point », 1948, p. 193.

22 Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman*, Paris, Gallimard, 1971, p. 145.

23 Orig. : « [B] романе разноречие в основном всегда персонифицировано, воплощено в индивидуальные образы людей с индивидуализированными разногласиями и противоречиями », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i estetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 139.

24 Orig. : « Авторская речь », *ibid.*, p. 76.

Narrateur dans la *Recherche*? Il faut en effet tenir compte du fait que l'étude de Bakhtine « La pluriglossie dans le roman » qui fait partie du « Discours dans le roman » s'appuie sur le corpus qui précède le xx^e siècle. Le modernisme littéraire est marqué quant à lui par une discontinuité assumée face aux pratiques narratives du siècle précédent, par la transformation des instances subjectives opérant au niveau de l'autoprésentation de l'écrivain, et par une tension référentielle de plus en plus aiguë. Cependant, malgré cette difficulté méthodologique apparente, il convient de souligner que si l'œuvre proustienne peut être considérée comme un modèle voire un archétype du roman moderne, on est loin de ce que la narratologie contemporaine désigne comme les récits non naturels, et qui nécessitent l'emploi d'un appareil critique spécifique. Le renouvellement du romanesque par Proust reste fortement ancré dans le terrain préparé par les travaux de ses prédécesseurs, parmi lesquels les « romans polyphoniques » de Dostoïevski, et le recourt aux idées de Bakhtine permet d'enrichir la lecture de la *Recherche*, malgré les limites méthodologiques, car si l'œuvre de Proust est considérée comme un roman moderne par excellence, c'est entre autres en raison de l'intérêt accru accordé à la langue, à la fois matière et outil de l'œuvre. La construction des divers « langages d'autrui » dans ses romans montre que la vision de la langue par Proust a plus d'un point en commun avec les idées de Bakhtine. Comme l'a formulé Stéphane Chaudier, « [...] la diversité des "langages" représentés dans le roman témoigne de la perception que Proust se fait du français et de ses variations historiques, régionales, sociales ou tout simplement idiosyncrasiques²⁵ ». Ainsi, comme l'a formulé Sylvie Pierron, auteur de l'ouvrage *Proust et la langue* (2005), « le génie linguistique à l'état vivant » transparaît dans le langage de Française dans lequel Proust parvient à produire « une illusion d'idiolecte²⁶ ». Le « beau français populaire et un peu individuel²⁷ » de Française n'est pas non plus une masse homogène : dans certains dialogues, lorsqu'elle partage des informations détenues d'autres sources, le fait qu'elle emprunte les traits de langage propres à ces sources devient perceptible à travers le vocabulaire employé et la

25 Stéphane Chaudier, *op. cit.*

26 Sylvie Pierron, « La "langue Française" dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust », in *Littérature*, n° 116, 1999, *Passage et langage*, p. 47.

27 *Recherche*, t. III, p. 124.

syntaxe qui indique le changement dans le débit de la parole. Dans l'un des dialogues qu'elle entretient avec la tante Léonie, pour lui fournir des informations, si précieuses pour la tante du Héros, concernant le nouveau chien qui aurait été aperçu dans les rues de Combray, les adjectifs employés pour décrire cet animal relèvent d'un registre soutenu, « socialement étranger », et qui crée un effet comique compte tenu du sujet de la conversation, mais aussi des maladresses syntaxiques :

« Il paraît que c'est une bête bien affable », ajoutait Françoise qui tenait le renseignement de Théodore, « spirituelle comme une personne, toujours de bonne humeur, toujours aimable, toujours quelque chose de gracieux. C'est rare qu'une bête qui n'a que cet âge-là soit déjà si galante²⁸.

Dans *La Poétique de Dostoïevski*, Bakhtine va introduire l'expression le « mot social d'autrui²⁹ » pour définir l'outil qui crée un tel effet de « pluriglossie interne ».

Dans un autre exemple, qui concerne le personnage du marquis de Norpois, la construction des caractéristiques discursives qui lui sont propres relève à son tour d'une autre forme d'introduction de la pluriglossie interne dans le roman, à savoir « la stylisation parodique³⁰ ». Il s'agit en l'occurrence d'un pastiche du style journalistique de la fin du XIX^e siècle, nourri par des procédés, issus de la rhétorique classique et réduits à l'absurde par la grandiloquence, la surabondance des lieux communs et d'innombrables redites. Certains exégètes de Proust ont cherché à montrer qu'il était possible d'identifier dans le langage de Norpois des traits d'un pastiche de certains journalistes en particulier : Joseph Reinach, avec ses articles de guerre publiés dans *Le Figaro*, Henri Bidou et ses publications dans *Le Journal des débats*³¹, ou encore Francis Charmes et ses chroniques pour la *Revue des deux mondes* publiées en 1895³². La pluralité d'opinions concernant l'identité du journaliste pastiché témoigne en faveur du fait qu'il s'agit ici d'une des facettes de

28 *Recherche*, t. I, p. 58.

29 Mikhaïl Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, traduit par Isabelle Koltitcheff, Paris, Le Seuil, 1970, p. 251.

30 Orig. : « пародийная стилизация », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 116.

31 Voir l'analyse d'Antoine Compagnon, [en ligne, consulté le 30.06.2020] https://www.college-de-france.fr/media/antoine-compagnon/UPL18787_5_A.Compagnon_Vous_avez_dit_contemporain.pdf

32 Anne Henry, *Proust romancier : Le tombeau égyptien*, Paris, Flammarion, 1983, p. 9 *sqq.*

la pluriglossie romanesque interne théorisée par Bakhtine, à savoir une stylisation parodique d'un langage socio-idéologique reconnaissable, bien établi et officiellement reconnu, « [...] voué à la mort et à la relève³³ ». Cette stylisation parodique « confine à une récusation » du sérieux associé à ce langage, et à sa dénonciation indirecte en tant que « réalité fausse, hypocrite, intéressée, bornée, de jugement étriqué, inadéquate³⁴ », et crée un effet comique. À propos du langage de M. de Norpois en tant que manifestation d'un langage social bien identifiable, citons également les propos du Narrateur :

Et je dois dire que la conversation de M. de Norpois était un répertoire si complet des formes surannées du langage particulières à une carrière, à une classe et à un temps – un temps qui, pour cette carrière et cette classe-là, pourrait bien ne pas être tout à fait aboli – que je regrette parfois de n'avoir pas retenu purement et simplement les propos que je lui ai entendu tenir. J'aurais ainsi obtenu un effet de démodé³⁵...

La distance créée dans le roman vis-à-vis de ce langage ne se limite pas au procédé de stylisation. Elle figure également à travers une autre forme de manifestation romanesque de pluriglossie interne. Référons-nous au célèbre passage d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* où, lors du premier dîner chez la famille du Héros, Norpois cite ce proverbe : « Les chiens aboient, la caravane passe ». Dans le passage qui suit ce dialogue, apparaît une ironie habilement masquée du Narrateur lorsqu'il évoque et commente longuement les proverbes « à la mode » ; cette ironie introduit une distance supplémentaire vis-à-vis des propos de Norpois. De plus, en envisageant ce passage avec des outils proposés par Bakhtine, nous pouvons nous apercevoir que la façon dont cette ironie se manifeste constitue l'un des indicateurs de la présence de la pluriglossie interne menant au dialogisme. Le Narrateur note en effet qu'il s'agit d'un proverbe très à la mode « cette année-là chez les hommes de haute valeur ». La phrase qui contient cette citation forme ce que Bakhtine désigne par l'expression « les constructions

33 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 132. Orig : « обреченных на смерть и на смену », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let*, op. cit., p. 125.

34 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 132. Orig : « Вводимые языки [...] разоблачаются [...] как лживые, лицемерные, корыстные, ограниченные, узко рассудочные, неадекватные действительности », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let*, op. cit., p. 125.

35 *Recherche*, t. I, p. 429.

hybrides³⁶ », qui enferment une caractéristique pseudo-objective – « les hommes de haute valeur » – faisant référence au point de vue de Norpois incorporé au sein du discours attribué à l'instance narrative principale du roman. Bakhtine désigne ce type de passages comme une « zone », un « rayon d'action de la voix du personnage, mêlée d'une façon ou d'une autre à celle de l'auteur³⁷ ». Il s'agit d'un glissement d'un « accent » du personnage au sein même de la narration au moment qui suit directement le discours direct de ce même personnage dans un monologue ou dans les répliques d'un dialogue. C'est précisément le cas dans le passage cité. Bakhtine analyse le fonctionnement des constructions hybrides en s'appuyant sur des exemples analogues chez Tourgueniev ; le discours du narrateur y est présenté dans une tonalité de l'un des personnages, tout en étant traversé par des « accents ironiques de l'auteur³⁸ ». La définition détaillée de la construction hybride confirme également que le passage cité de la *Recherche* présente un exemple parfait de ce type de développement « à deux accents », à la fois en raison du choix des mots dicté par le langage propre à un personnage (M. de Norpois) et leur retransmission ironique par le Narrateur :

Nous qualifions de construction hybride un énoncé qui, d'après ses indices grammaticaux (syntaxiques) et compositionnels, appartient au seul locuteur, mais où se confondent, en réalité, deux énoncés, deux manières de parler, deux styles, deux « langues », deux perspectives sémantiques et sociologiques. Il faut le répéter : entre ces énoncés, ces styles, ces langages et ces perspectives, il n'existe, du point de vue de la composition ou de la syntaxe, aucune frontière formelle. Le partage des voix et des langages se fait dans les limites d'un seul ensemble syntaxique, souvent dans une proposition simple. Fréquemment aussi, un même discours appartient simultanément à deux langages, deux perspectives, qui s'entrecroisent dans cette structure hybride ; il a, par conséquent, deux sens divergents et deux accents³⁹.

36 Orig. : « гибридные конструкции », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 118.

37 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman, op. cit.*, p. 137. Orig. : « Зона – это район действия голоса героя, так или иначе примешивающегося к авторскому голосу », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 130.

38 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman, op. cit.*, p. 139. Orig. : « пронически[e] акцент[ы] автора », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 132.

39 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman, op. cit.*, p. 125-126. Orig. : « Мы называем гибридной конструкцией такое высказывание, которое по своим грамматическим (синтаксическим) и композиционным признакам принадлежит одному говорящему, но в

La *Recherche* abonde en « zones » de ce type où le rayon d'action de la voix de différents personnages se trouve mêlé à celui du Narrateur. C'est ainsi que ce dernier qualifie ses propres manuscrits de « paperoles⁴⁰ », faisant intervenir le terme propre à Françoise et à sa vision du travail artistique au milieu de ses propos.

En ce qui concerne les « langages littéraires », Proust use de diverses formes de leur introduction au sein de ses œuvres : citations, pastiches, allusions, sous-texte. Les stylisations non-parodiques représentent d'après Bakhtine des outils les plus élaborés pour introduire la pluriglossie interne constituée de « langages littéraires » reconnaissables et représentatifs de son époque, à l'instar des passages encastrés pastichant un autre genre littéraire. Dans la *Recherche*, l'un des exemples les plus originaux est constitué par le célèbre pastiche du *Journal* des Goncourt. La particularité de ce passage dans le cadre de la problématique de la pluriglossie chez Proust tient au fait que la nature de cette insertion est unique à plus d'un titre : il s'agit, d'une part, d'un pastiche explicitement attribué et, d'autre part, d'un passage emboîté au sein du roman, et représentant un autre genre littéraire. Selon Bakhtine, le mode d'écriture prédominant à une certaine époque fournit la matière la plus fructueuse à tout romancier qui parvient à l'intégrer dans son œuvre en tant que « langage littéraire » objectivisé ; ce dernier devient alors « un milieu de réfraction des nouvelles intentions de l'auteur⁴¹ ». En effet, « le langage littéraire » fin-de-siècle, qui règne pendant les années de formation de Marcel Proust, est la principale source de ce type de pluriglossie interne dans la *Recherche*, par opposition à laquelle le Narrateur définit justement sa propre esthétique littéraire ; la présence de ce « langage littéraire », comme nous allons le voir, permet également de faire valoir la maturité de la prose du Narrateur, libéré de son influence. L'écriture de Proust

котором в действительности смешаны два высказывания, две речевые манеры, два стиля, два "языка", два смысловых и ценностных кругозора. Между этими высказываниями, стилями, языками, кругозорами, повторяем, нет никакой формальной – композиционной и синтаксической – границы ; раздел голосов и языков проходит в пределах одного синтаксического целого, часто – в пределах простого предложения, часто даже одно и то же слово принадлежит одновременно двум языкам, двум кругозорам, скрещивающимся в гибридной конструкции, и, следовательно, имеет два разноречивых смысла, два акцента », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 118.

40 *Recherche*, t. IV, p. 611.

41 « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman, op. cit.*, p. 130. Orig. : « становится средою преломления для новых авторских интенций », « Slovo v romane », in *Vorposy literatury i èstetiki. Issledovanija raznyh let, op. cit.*, p. 122.

elle-même, associant les aspects impressionnistes et phénoménologiques, inaugure une étape inédite de l'histoire de la langue littéraire française⁴². Précisons que l'exemple du *Journal* des Goncourt, malgré sa double originalité, n'est pas un cas isolé d'introduction dans le roman du langage propre à certains modèles génériques. Ainsi, Elena Lozinsky, traductrice de Proust en russe, évoque « la réécriture continue de la littérature fin-de-siècle dans la *Recherche*⁴³ », que ce soient les romans, les poèmes en prose, la prose autobiographique ou, une fois de plus, le genre du journal intime qui prend son essor dans les années de l'apprentissage de Proust-écrivain. E. Lozinsky met au jour les nombreuses traces de la présence de ce genre en général, et de celui de Marie Bachkirtseff en particulier, au niveau du sous-texte du roman⁴⁴.

Enfin, la pluriglossie littéraire de la *Recherche* fait également entrer dans le roman, sous des formes extrêmement diverses, des échos des auteurs bien concrets, avec leur voix tout à fait identifiable. Il n'est pas étonnant que cette forme de la pluriglossie romanesque interne théorisée par Bakhtine ait donné lieu à la naissance du concept de l'intertextualité. Julia Kristeva, considérée comme la première à introduire ce terme en 1967, se réfère explicitement à l'auteur russe dans ses travaux, tandis que l'œuvre de Proust fait partie de son corpus d'étude de prédilection.

Des citations explicites de nombre d'auteurs, comme par exemple Mallarmé, remplissent des pages rédigées par le Héros à différentes occasions, comme par exemple lorsqu'il écrit une lettre à Albertine. La réfraction très particulière de la « voix » d'Anatole France constitue un exemple à la fois très particulier, et en même temps typique du travail de Proust avec « les langages littéraires ». Dans une esquisse, Proust insère non pas une allusion à cet auteur, ni un pastiche, mais une citation exacte de *Sylvestre Bonnard*, pour la comparer au style de Bergotte, écrivain imaginaire et l'un des modèles du Héros sur le chemin de son devenir artistique. Au fil du travail sur le roman, Proust efface cette citation directe qui ne ressurgira que sous forme de deux phrases pastichées de France dans les citations

42 Voir à ce propos : Anna Lushenkova Foscolo, « Figures littéraires singulières de la fin de siècle français et de l'Âge d'argent russe », in *Écrire en artistes des Goncourt à Proust*, textes rassemblés et présentés par Pierre-Jean Dufief et Gabrielle Melison-Hirschwald, Paris, Champion, « Romantisme et modernités », 2016, p. 205-226.

43 Elena Lozinsky, *L'Intertexte fin-de-siècle dans à la recherche du temps perdu*, Paris, Champion, « Recherches proustiennes », 2013, p. 72.

44 *Ibid.*, p. 58.

tirées de Bergotte. Il s'agit ainsi d'une « insertion effacée » réduite « au statut d'une allusion ». Nous empruntons ces dernières formules à Elena Lozynsky qui les utilise pour des occurrences analogues de la pluriglossie interne. De cette même manière, les phrases de Rousseau glissent également en filigrane dans plusieurs passages de la *Recherche*.

Enfin, afin de voir comment le langage littéraire fin-de-siècle devient le « milieu de réfraction des nouvelles intentions de l'auteur », mentionnons un « morceau » où Proust procède par l'introduction dans *Du côté de chez Swann* d'un poème en prose sur les clochers de Martinville attribué au jeune Héros. Comme l'a montré Luc Fraisse dans l'article consacré à cet épisode, cet extrait rédigé dans une « prose artiste », à savoir un langage littéraire que l'on peut dater par la *fin de siècle*, et qui renvoie, qui plus est, aux écrits du jeune Proust lui-même, permet de mettre en valeur la prose du Narrateur, artiste accompli⁴⁵. Il s'agit donc ici d'une polyglossie à plusieurs niveaux : interférence d'un langage particulier (« écriture artiste ») associé à une époque particulière (fin du XIX^e siècle), d'un genre littéraire particulier (« une petite prose »), et d'un auteur – le jeune Marcel Proust. Plus encore, ce passage permet d'affirmer que l'analyse de la stratification du discours et son fonctionnement dialogique est particulièrement fructueuse pour la *Recherche* lorsqu'il s'agit d'étudier le discours du Narrateur face à celui du Héros.

Ainsi, en dépit du fait que Bakhtine construit sa conception de la « pluriglossie » et du « plurilinguisme » internes de la langue, et de leur application romanesque, à partir du corpus qui précède le roman moderne, ce qui limite l'application de certains aspects liés au discours auctorial, son travail offre cependant des outils pour systématiser et approfondir l'état de l'art en matière des particularités des techniques énonciatives de la *Recherche*, de son intertextualité et de la construction de ses personnages.

Anna LUSHENKOVA FOSCOLO
 Université Jean Moulin Lyon 3
 Équipe de recherche MARGE

⁴⁵ Luc Fraisse, « *Du côté de chez Swann* daté par sa prose d'art ? Le morceau sur les clochers de Martinville », in *Écrire en artistes des Goncourt à Proust*, op. cit., p. 193-203.